

Elever l'homme pour le conduire à Jésus Christ

Le cardinal Paul Poupard célèbre au Vigan le bicentenaire de la naissance du père d'Alzon, fondateur des assomptionnistes. Homélie de la Messe présidée par le cardinal Paul Poupard, président émérite du Conseil pontifical de la culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du père d'Alzon, le lundi 30 août 2010 au Vigan, en France.

Le 30 août 1810, voici donc deux siècles exactement, naissait au Vigan, Emmanuel, le fils aîné du vicomte Henri Daudé d'Alzon, qui deviendrait le vénéré Père d'Alzon, ce géant de l'apostolat dont nous célébrons justement aujourd'hui le bicentenaire de la naissance. Après des études à Paris et un court passage au séminaire de Montpellier, il termine ses études de théologie à Rome où il est ordonné prêtre le 26 décembre 1834, bref séjour qui laisse chez lui une profonde empreinte romaine. De retour en France, il est, dès l'année suivante, tout juste à l'âge de 29 ans, nommé vicaire général du diocèse de Nîmes, charge qu'il occupe avec zèle pendant 45 ans, entre nous, un peu plus tôt et un peu plus longtemps que ses lointains successeurs! En 1843, il acquiert à Nîmes le petit collège de l'Assomption, qui devient le berceau, le 25 décembre 1845, de la Congrégation des Augustins de l'Assomption, nos chers pères assomptionnistes, dont le but est de servir l'Eglise, spécialement dans le domaine de l'éducation, des missions, de l'activité sociale, puis, en 1865, les oblates de l'assomption. Infatigable lutteur de la liberté d'enseignement, sur les instances de Montalembert, il est nommé membre du Conseil supérieur de l'instruction publique en 1850.

Il meurt à Nîmes le 21 novembre 1880, à l'âge de 70 ans, après une vie intense marquée par un apostolat extraordinairement varié, qui trouve son unité dans le programme donné à sa congrégation: se consacrer à «toutes les œuvres par lesquelles le peuple peut être relevé, instruit, moralisé; par lesquelles la démocratie peut être rendue chrétienne», vaste programme exprimé dans les mots de son temps, et réalisé par les initiatives les plus diverses, d'abord par lui, puis par les «prêtres de l'Assomption», les chers assomptionnistes qui nous ont conduits aujourd'hui en pèlerinage sur les pas du Père d'Alzon. Soyez, chers pères, cordialement et profondément remerciés pour nous avoir invités à partir en voyage spirituel et humain à la rencontre de cet homme de Dieu, passionné par les grandes causes, et à vivre avec vous ce moment de grâce et de joie.

Le Père d'Alzon ouvre d'abord à Nîmes un collège, dans lequel il crée ensuite une Ecole de Hautes Etudes, pousse à la création d'Ecoles normales catholiques en France, et aussi d'un Séminaire français à Rome. Il fonde des alumniats où les élèves reçoivent le vivre en même temps que l'instruction, et l'œuvre de Notre Dame des vocations, destinée à protéger ces maisons pour les enfants pauvres qui se destinent à la prêtrise, et il institue les pèlerinages nationaux. Pour diriger et soutenir son action apostolique, il use de la presse. En 1877, avec les humbles débuts du Bulletin des pèlerinages fondé par le Père Vincent de Paul Bailly, commence ce qui deviendra notre cher Pèlerin, ancêtre de la Bonne Presse, devenue aujourd'hui Bayard Presse. Il fonde La Revue de l'enseignement supérieur chrétien, La Revue des bibliothèques paroissiales, et écrit le premier article de La Croix-Revue en 1880.

Dès le 21 mai 1847, Pie IX envoie sa Bénédiction à la communauté réunie auprès du Père d'Alzon et un décret romain accorde à la congrégation de l'Assomption la récitation de l'Office romain suivant le rite romain. Mais il lui faut attendre jusqu'à Noël 1850 l'autorisation de l'évêque de Nîmes pour que les nouveaux religieux prononcent leurs premiers vœux. «Le but de notre congrégation, écrit le Père d'Alzon, est l'avènement du règne de Notre Seigneur Jésus Christ, en nous d'abord, ensuite dans le prochain; en nous, par notre propre perfection; dans le prochain, par l'apostolat. C'est pourquoi nous prenons pour devise ces paroles de l'oraison dominicale: «Adveniat regnum tuum».

Ce programme apostolique s'appuie sur une ferme spiritualité, dont il est l'épanouissement, une vie surnaturelle intense alimentée par trois amours, l'amour de Notre Seigneur, de la sainte Vierge et de l'Eglise, qui ne font qu'un, mais dont le centre qui est Notre Seigneur s'explicite dans une seconde devise donnée à ses religieux: Propter amorem Domini nostri Jesu Christi, Pour l'amour de Notre Seigneur Jésus Christ. Le Père d'Alzon contemple Jésus Christ sous quatre aspects divers qui nourrissent

sa vie spirituelle: au sein de la Trinité, dans les âmes où il habite comme en son temple, dans son humanité sainte, enfin dans son eucharistie. Marie, sa mère, est notre modèle de vie intérieure et de sainteté, elle est notre mère qui nous a enfantés sur le calvaire. Et l'Église réclame notre amour le plus pur, un amour qu'il veut avant tout «surnaturel, hardi, désintéressé», un amour qui trouve son complément privilégié dans ce que les contemporains du Père d'Alzon appellent volontiers «la dévotion au Pape», c'est-à-dire un amour tout surnaturel directement dérivé de l'amour du Christ lui-même.

Le Père Cayré, dans son étude sur La spiritualité des religieux de l'Assomption, souligne l'esprit de simplicité du fondateur, son sens catholique, et son art de faire recourir toutes les énergies de l'âme à l'épanouissement des principes les plus élevés qui l'unissent à Dieu, principalement la charité. Le Père d'Alzon était un vrai disciple de saint Augustin, chez qui il puise une vue très nette des intimes relations du Christ avec l'Église, et l'importance fondamentale de l'humilité pour la vie spirituelle. Par l'humilité, la foi est le principe de l'obéissance religieuse. Et l'espérance, son complément nécessaire, produit une invincible confiance en Dieu et dans les moyens surnaturels, dont le premier est la prière sous ses diverses formes, en particulier l'oraison.

Mais c'est bien sûr la charité qui joue le rôle essentiel. Le Père d'Alzon écrit: «Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui. Voilà toute ma vie: demeurer en Dieu par la charité... Nous demanderons sans cesse à l'Esprit d'amour, qui procède du Père et du Fils, de nous unir d'un lien indissoluble à Dieu, à Jésus Christ, à nos frères et à toutes les âmes qui nous sont confiées». Et il ajoute ce précieux conseil que nous pouvons méditer pour le mettre en pratique: «L'amour est une flamme qui s'éteint lorsqu'on ne la développe pas». Et, si le Père d'Alzon rappelle la nécessité de l'esprit de sacrifice et de la mortification, c'est de l'amour divin qu'il attend les secours indispensables pour la vertu de pureté.

Fruit bien sûr de la charité, c'est le zèle pour le salut des âmes, «qui constitue plus particulièrement l'esprit de l'Assomption», un zèle désintéressé, humble et persévérant, nourri par l'oraison quotidienne. Disciple de saint Augustin, notre fondateur puise aussi chez saint Thomas, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila et saint François de Sales, dont l'introduction à la vie dévote a ses préférences. Mais pour lui, saint Augustin, déclarait-il, et il parlait d'expérience «est le meilleur des maîtres pour apprendre à prier... Notre application doit être d'aller à Dieu par la connaissance du Fils, dans l'amour du Saint-Esprit». C'est le Fils qui nous révèle le Père. Le Verbe s'est fait chair pour nous faire connaître de Dieu tout ce que nous pouvons en connaître ici-bas, et la méditation sans Jésus Christ est une méditation vaine, comme vaine est la connaissance qui n'avive pas l'amour ou plutôt, dit-il, qui ne soumet pas l'âme à l'Esprit Saint, seul principe de l'amour surnaturel qui unit à Dieu. Par le recours confiant à l'Esprit Saint, «la prière devient un acte d'amour et le prélude de la vie éternelle».

Avec l'oraison, le Père d'Alzon insiste sur la liturgie, comme aussi sur les pratiques de dévotion qui en sont l'accompagnement populaire: «relever le culte du Saint Sacrement, aimer la liturgie, développer les Quarante-Heures, les processions, en un mot tous les actes par lesquels l'homme affirme les droits et le triomphe du Christ dans son Eucharistie, telle est ma mission», affirme-t-il dans son Directoire. Et l'un des traits les plus remarquables du Père d'Alzon, qui a marqué durablement les pères assumptionnistes, est l'extériorisation de la piété, pour réagir contre la tendance, déjà, des chrétiens attiédés, à cacher leur foi. Nous devons, en ce bicentenaire de naissance de leur fondateur, leur rendre hommage, en même temps que nous faisons mémoire de lui, pour avoir, à sa suite et à son exemple, amené les catholiques, écrit le Père Cayré, en nombre toujours plus grand, à manifester publiquement leur foi par des œuvres qui étaient une hardiesse courageuse en même temps qu'un acte public de religion. Sa préoccupation est de rapprocher les catholiques grâce à des groupements animés d'une foi vive et entreprenante, pour ne pas laisser à d'autres l'exclusivité de l'espace public.

Mais ce côté public, voire spectaculaire, de ses initiatives, ne doit pas masquer l'esprit surnaturel qui le suscite et en anime les manifestations extérieures de piété, tels les pèlerinages. En même temps, le fondateur invite ses religieux à l'étude méthodique et intense, réglée par la charité. Il écrit ainsi dans

son Directoire : «L'amour, se joignant à la science, en sera l'arôme et l'excitateur; nous étudierons parce que nous aimerons; l'étude deviendra une forme de la prière, dont le fruit sera une plus grande gloire pour Dieu, et pour nous une plus grande aptitude à sauver les âmes». L'étude doit être surnaturelle, par son but comme par son esprit, inspiré de son maître saint Augustin: «Dieu, Jésus Christ, les élus, voilà donc le dernier mot de l'Eglise, de l'histoire de l'humanité et de toutes les sciences historiques et sociales... Tout surnaturaliser, tout ramener au royaume de Dieu». Ainsi le Père d'Alzon, par ses écrits comme par ses œuvres, nourris d'un grand amour du Christ et de l'Eglise, manifeste un grand esprit de foi et d'initiative, marqué au coin de l'énergie la plus ardente et d'un optimisme chrétien qui a pour nom espérance, car sans négliger la nature, il compte avant tout sur la grâce, pour faire triompher, par le rayonnement de la vie intérieure, un ordre spirituel dans le monde, pour y établir pratiquement la primauté du surnaturel.

Comme l'écrit justement l'un de ses disciples, le Père Merklen: «L'horreur du naturalisme, le culte de la vérité, un amour passionné de la franchise, un dédain presque méprisant pour la prudence terrestre, le besoin de désolidariser la cause de Dieu des intérêts purement humains, l'acceptation de tout ce qui est catholique, un optimisme surnaturel que rien ne décourage, le goût pour lui-même et le respect pour les autres d'une saine liberté, tels sont les traits caractéristiques du fondateur de l'Assomption... Plus qu'un programme de travaux apostoliques déterminés, le Père d'Alzon, qui voyait dans sa fondation un ordre, c'est-à-dire un Institut se recrutant sans limites de frontières nationales et s'adonnant sans exception à toutes les missions évangélistes, se soucie moins de multiplier de son vivant ses disciples que de leur donner un esprit caractéristique de foi, de confiance, de lutte, de conquête. Et de citer le fondateur: «Pourvu que Jésus Christ soit annoncé, pourvu que l'Eglise triomphe! Nous serons tout simplement des catholiques, mais des catholiques autant qu'on puisse l'être, des catholiques tout d'une pièce, des apôtres soucieux de ressusciter partout l'esprit catholique: sans trop de regret pour quelques ruines du passé, sans trop de mépris pour quelques faits du présent, sans trop d'enthousiasme pour un avenir qui se prépare, nous nous proposerons pour unique ligne de conduite la défense de l'Eglise du Christ».

Chers pères assomptionnistes, chers pèlerins, le temps a passé, les mots ont changé, la culture s'est transformée, les conditions socio-politiques ont connu une mutation sans précédent, mais, telle la maison de l'Évangile construite sur le roc, la congrégation de l'Assomption, fidèle à son fondateur, s'est développée, et a essaimé, d'abord de Nîmes à Paris en 1851, puis en diverses villes de France, à Rome, de l'Europe à l'Amérique, et en de nombreux pays de mission. Les pèlerinages se sont multipliés, de Rome à Lourdes et à Jérusalem. Le rayonnement de la congrégation, dans le domaine de l'œcuménisme et auprès des chrétiens d'Orient, est considérable. Et le petit Pèlerin, comme le grain de moutarde de l'Évangile, a grandi et est devenu un grand arbre qui abrite sous ses branches tant de publications envers lesquelles l'Eglise de France et l'Eglise tout court sont tant redevables. C'est lui qui nous réunit aujourd'hui autour des chers pères assomptionnistes, des religieux qui sont, depuis plus d'un demi-siècle déjà, devenus pour moi des amis, qu'il me suffise d'évoquer, parmi ceux qui ont rejoint le Père d'Alzon dans son éternité, le Père Gabel et le Père Wenger, le Père Guissard et le Père Olivier, le Père Chenu et le Père Caro, rédacteurs talentueux du Pèlerin et de la Croix, professeurs chevronnés à l'Institut catholique de Paris, infatigables animateurs de pèlerinage, comme les chers Pères Vincent Cabanac et Marie-Bernard Kientz qui accompagnent ce voyage pèlerinage.

Soyez, chers pères, chaleureusement remerciés. Notre gratitude s'exprime tout naturellement en prière en cette célébration eucharistique pour la grande famille de l'Assomption, les augustins et les oblates de l'Assomption tout d'abord, mais aussi l'ensemble des treize branches religieuses qui sont nées de son inspiration et constituent un grand arbre apostolique à l'aube du troisième millénaire où notre Saint-Père le Pape Benoît XVI, à l'instar de son prédécesseur Jean-Paul II le Grand, nous invite tous à une nouvelle évangélisation. Que l'exemple du Père d'Alzon que nous célébrons aujourd'hui continue et ne cesse de susciter de nouveaux apôtres, dont notre monde a tant besoin, pour retrouver, dans la foi au Christ, l'espérance en l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.